

JOURNAL DU DIABLE

RÉDACTION

PLUTON.
MINOS.
EAQUE.

RHADAMANTHE
VULCAIN.
CYCLOPE.



PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en chef: LUCIFER.

Bureaux: 16, rue Palais-Grillet

BOITE: RUE TUPIN, 31

RÉDACTION

ASTAROTH. MÉPHISTO.
CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.
TRILBY. CAPRICORNE.

LE DIABLE

donnera irrévocablement, à partir du numéro 15, paraissant samedi 6 avril, le beau roman :

LE MÉDAILLON INFERNAL

par un DIABLOTTIN lyonnais.

Cette œuvre est pleine d'épisodes et de coups d'épée imprévus; toutes les passions sont en jeu, et ce roman ne ment pas à sa devise :

ENFER ET VENGEANCE!!!

On en jugera, du reste, et, pour laisser à nos lecteurs l'agrément de la surprise, nous ne donnons pas d'avance le sommaire des divers chapitres contenus dans le

MÉDAILLON INFERNAL

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Le Carnaval ne se termine pas, comme beaucoup paraissent le croire, au Mardi-Gras. Les déguisements durent toute l'année; on aurait trop de peine à arracher tous les masques de Lyon; ce serait entreprendre un travail herculéen qui ne tendrait rien moins qu'à vouloir supprimer toutes les petites trahisons, toutes

les duperies, toutes les hypocrisies si à la mode, et tous les vices qui sont la marque distinctive de la civilisation avancée.

Aujourd'hui, tout le monde se donne des allures sérieuses et il est bien difficile de reconnaître les gens d'esprit. Mon féal Arrachefauxcol a dit avec raison :

La gravité, c'est le faux-col de la bêtise!

De nos jours, tout emprunte le nom d'autrui, les demoiselles les plus équivoques savent se titrer *madame*; ceci est fort bien de leur part; car comment, sans rire, serait-il possible de leur demander : « Mademoiselle, comment vos enfants se portent-ils? » D'aucuns appellent le Carnaval la fête des fous, laissons-les dire; les plus sages ne sont-ils pas les plus fous? Et la raison ne dit-elle pas que plus on est de fous plus on a d'esprit?..

Carnaval, joyeuse époque qui dure trop peu, moment des intrigues galantes, saison des rhumes et des infidélités, pays de cocagne des pharmaciens, pourquoi ne pas durer davantage? Ah! les humains qui te prolongent jusqu'à la mi-carême ne sont pas des insensés. Pendant le règne du Carnaval, on peut rentrer chez soi à toute heure de la nuit sans scandaliser son *cloporte*, et, l'homme vertueux peut, sans perdre son titre, dans un petit souper bien compris, se livrer à toutes les fantaisies d'un disciple de Bacchus décidé à tout braver pour s'amuser.

en femme ingénieuse, elle sut fort longtemps avoir à sa disposition un équipage, sans jamais payer le pourboire au cocher. Au contraire, elle avait, de temps en temps, laissé s'égarer ses faveurs sur un cocher de fiacre, lequel cocher mettait à ses pieds, chevaux, voitures, bouquets, etc., et, jusqu'au pain de sa famille.

La *Souris* est une *lire-lire vivante*, ayant à la place du cœur, un bloc de métal entouré de tous les vices. Elle porte haut l'orgueil de sa fortune immonde et elle affiche un souverain mépris pour ceux qui n'ont rien.

Aujourd'hui que près de cinquante hivers ont passé sur sa tête chenu, ornée de postiches, elle est un peu retirée des affaires, mais, néanmoins, pour n'en pas perdre l'habitude, la *Souris* se tient au mieux avec plusieurs de ses anciens adorateurs, et, probablement parce que les cadeaux entretiennent l'amitié, un M. C... fournit abondamment sa cave des vins de son crû.

La *Souris* possède aujourd'hui un sigisbé, triste époux arraché aux bas-fonds de la Bourse de Paris, cherchant actuellement à se renflouer à la Bourse de Lyon. Le dompteur sait, par expérience, que le lion plie devant la faim, aussi la *Souris* tient son sigisbé à ses genoux, lui fait faire ses petites commissions et bien d'autres choses encore. Pour vous livrer le pot aux roses, le sigisbé est un soupirant qui aspire à la main de Madame, mais... elle se garde bien de se laisser attendrir.

Qu'on vienne donc après cela nier le pouvoir de l'argent. Pour en obtenir, voilà un homme qui a brillé dans la haute société parisienne, un homme plein des manières que donne une bonne éducation : eh bien! cet homme se traîne dégoûtement aux pieds d'une Phryné de bas étage, qui a su spéculer mieux qu'une autre sur les vices

Vous ayant donné rendez-vous au bal Lamotte, je me costumais en....., qu'il vous suffise de savoir que je portais un magnifique chapeau rond, orné d'un *Sui-vez-moi jeune fille* du plus ravissant effet.

Arrivé à vingt pas de l'Alcazar, la foule faisait encombrement et obstacle. Dans la masse des curieux formant la haie, on distinguait, grimaçant à la clarté des réverbères, le sinistre visage plombé du voyou et les traits des chauves-souris de la galanterie nocturne qui avaient déserté le trottoir avec l'arrière-pensée de venir, sans M. le maire, ébaucher en ce lieu les fiançailles d'un hymen de hasard, tout en humant le plaisir d'autrui, car on voyait défiler entre la haie des spectateurs des masques aux oripeaux criards, côte à côte avec le sombre paletot de celui qui se rendait au bal en habit de ville.

Prenons la queue, lecteur, et suivons la foule compacte, animée d'une fébrile curiosité. Entrons.

De tous les bals, le bal Lamotte est celui où le Carnaval se révèle avec le plus de frénésie. Ce bal ne se décrit pas, il faut le voir. Chaque année ces bals font fureur et sont encombrés d'une multitude inépuisable; chacun y va, et il est même peu de femmes comme il faut qui ne veuillent avoir vu ce spectacle au moins une fois dans leur vie.

Une des distractions de ces bals, c'est l'intrigue qui profite de l'incognito pour vous raconter devant tout

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

LA SOURIS.

La *Souris* est une cocotte de la plus haute volée. Elle occupe un appartement splendide dans le premier étage d'une maison au centre de Lyon et dans une rue magnifique. Elle a, comme la fourmi, entassé les débris par elle arrachés avec ses dents de rongeur, à la pléiade des imbéciles.

La *Souris* nous vient de Saint-Chamond; une voiture de charbon nous l'apporta, elle était jeune alors et cherchait à faire son trou. Enfin, étant demoiselle de magasin dans la rue Saint-D..., elle préféra le cœur d'un vieux célibataire, lequel bonhomme, pour lui faire plaisir, ne tarda pas à mourir, et, par ce fait, lui facilita l'entrée de son coffre-fort. Quelque dix mille francs qu'elle hérita lui constituèrent son premier fromage de Hollande.

Alors la *Chauve-Souris* s'envola du côté de l'ouest, jusque sur le quai de la Saône, et là, installée en *épouse d'illusions*, elle avait caisse ouverte à toute heure pour recevoir les dons de ceux qu'elle plumait adroitement. Dans tout, il s'agit de savoir s'y prendre; aujourd'hui la *Souris* possède plus de 300,000 fr. Elle a toujours trouvé bon celui qui apportait, et,

de son époque. Il cherche, pour avoir un peu d'or à sa disposition, à lier son existence de décafé à l'existence inavouable d'une lamproie qui a su mettre l'orgie en coupe réglée sans jamais regarder derrière elle, pour ne pas voir le sillon boueux et dégoûtant que laissait son passage sur le lac de la vie. Ceci me ferait croire que l'or est le seul dieu de ce monde, et qu'on ne doit reculer devant aucun expédient pour se le procurer.

Humains, vous me faites désirer les Enfers en me prouvant que vous ne valez pas mieux qu'autrefois, et que toutes vos affections sont acquises au veau d'or!

La *Souris* a pour compagne habituelle une vraie poisarde, et des plus distinguées du côté de la réplique, qui n'est pas toujours polie, ce qui, dernièrement, attira à cette malheureuse marchande de poissons de mer une petite correction dont la *Souris* fut vivement affectée, sa marée ne lui arrivant plus... *franco!!!*

Son intérêt lésé était le seul motif de sa douleur : les raisons seraient trop longues à énumérer, et je m'abstiens prudemment.

Devant elle, un jour, on causait des cannibales, qui se mangent entre eux.

— Qu'y a-t-il d'extraordinaire, fit-elle? Dans ma vie j'ai bien mangé plus de trois mille imbéciles, et souvent quelques-uns avec toute leur famille. Toutes les fois que j'ai jeté un homme à la mer, je ne l'ai pas crié sur les toits!

A côté de la *Souris*, les requins sont des agneaux, et tâchez, lecteurs, de ne pas être ses moutons.

« Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus », dit l'Évangile. Chez la *Souris* tous les élus sont *ras-pelés*.

FURET.

le monde et à haute voix les plus curieux détails de votre vie intime. Ce qui vous fait toujours plaisir.

Dans la cohue bariolée de ces bals, on est sûr de ne jamais rencontrer de garçons coiffeurs, de garçons bouchers ou charcutiers; il n'y a pas de Manon de bas étage ou autres femmes mal élevées qui vous crient d'une voix enrouée par l'absinthe et la cigarette : « Joseph, je te connais !... Paie-moi un bock !... »

Dans ces groupes animés, tous bigarrés des couleurs les plus bizarrement accouplées, vous pourrez étudier les secrets de chacun, le travestissement étant une enseigne et l'affiche de nos prétentions cachées.

Vous y verrez des messieurs au comble du délire se trémousser frénétiquement à se déboîter les articulations pour le simple plaisir d'amuser la galerie.

A l'Alcazar, on sable le champagne, ce dérideur de fronts et ce fabricant de saillies heureuses échappées du fond du verre, ce père des fines réparties et de la gaieté universelle.

Du côté des femmes, jamais de seins en étoupes, de mollets de coton ou d'yeux bordés de collyre, pas de sourire à détente qu'une pièce de vingt francs fait partir, pas davantage d'engins, d'acroche-cœurs, d'oeillades à prendre les niais de toute profession et de tout âge.

Ces dames ne pensent à aucune spéculation et elles ne saisissent aucun prétexte pour se faire payer des oranges, des bouquets ou des bonbons. Elles savent que les misérables qui se font payer tout cela les revendent et les femmes de l'Alcazar ne veulent pas se dégrader. Les anges alcazaréens peuvent bien montrer avec art un bas de jambe provoquant pour faire penser au reste; mais dans leur adorable naïveté, elles n'ont nullement l'intention de faire servir leurs formes d'appât trompeur pour happer l'innocent serin égaré dans le paradis alcazaréen. Aussi jamais à l'Alcazar vous n'entendrez dire entre deux dominos :

— Crois-tu que les affaires vont assez mal... Trois heures, et n'avoir encore fait que deux bouquets de violettes ?...

Ceci peut se dire à la Rotonde, à l'Alcazar jamais... si donc !... C'est si bien composé !...

Une chose dont je puis vous assurer, puisque je l'ai vue, c'est que le Paradis-Terrestre était loin de renfermer autant de douces séductions que le magnifique et incomparable Palais de l'Alcazar. Vous vous souvenez, lecteurs, dans la *Favorite* : Palais de l'Alcazar, délices des rois *Maures*, etc., et ne me prêtez pas un calembour, vous travestiriez ma pensée. L'Alcazar est le *ne plus ultra* de tout ce que les hommes ont inventé jusqu'à ce jour pour se distraire honnêtement.

A l'Alcazar, les femmes ont le bon esprit de comprendre que le masque est trop chaud sur la figure et elles montrent (ce dont je suis ravi) leurs frais visages où l'on chercherait en vain la trace du rouge d'Asie; ce sont les seules fleurs de la jeunesse et de la santé qui décorent le *facies* des divinités alcazaréennes.

Ne croyez jamais les mauvaises langues, qui disent qu'une femme ne s'amuse au bal que lorsqu'elle y est venue en croupe de l'infidélité et surtout ne prenez pas au sérieux la petite Fanny, quand elle dit avec des intonations où la mélancolie le dispute au casse-poitrine :

— Oui, ma chère, il m'a f... mon congé et je suis ici parce que je ne sais où aller dormir.

Ceux qui disent que l'Alcazar est une foire aux amours, en ont menti; c'est tout simplement un établissement qui donne une crâne idée de l'homme.

Je ne puis m'empêcher de sourire quand j'entends

les Lyonnais détailler d'avance les problématiques beautés de l'Exposition universelle. L'Exposition alcazaréenne est bien autrement curieuse et profitable; vous pouvez, à chaque pas, y reposer vos yeux sur des vierges de Raphaël, timides et pures comme... l'agneau qui vient de naître, et, tendrement penchées comme des lys sur les bras de véritables Apollons du *réverbère*. La foule est si compacte que pour n'être pas enlevé par le flot vivant, les naïves créatures sont forcées de chercher un protecteur.

Si le Sanzio renaissait, il serait dans le cas d'ancantir ses chefs-d'œuvre, préférant avec raison les tableaux de l'Alcazar, bien supérieurs en coloris aux tableaux de ce maître consommé.

Elles sont naïves, ai-je dit? je maintiens le mot. et pour en finir je veux vous en donner la preuve.

Fifine, au milieu du bal, veut déchiffrer une lettre qu'elle a reçue en entrant, d'un novice dans le grand.

Survient un indiscret qui se place derrière la lectrice.

— Mais, s'écrie-t-il aussitôt, mais... tu fais erreur, la lettre est à l'envers.

— J'ai déjà essayé de l'autre côté, répond avec un accent convaincu la chaste colombe, ça ne va pas !...

Est-ce assez ingénu ?

LUCIFER.

18 MARS 1867

Lundi dernier, c'était jour de grande fête au Champ-de-Mars, il y avait spectacle de bêtes féroces; la machine sanglante levait au ciel ses deux bras décharnés.

C'était jour de grande fête. Plus d'une femme qui d'ordinaire sacrifie au sommeil les heures qu'elle doit au travail, avait devancé l'aurore pour être le plus près possible de la machine rouge.

C'était beau : *l'humanité guillotinait un humain*.

Le ciel était noir; les parapluies étaient ouverts; mais, à l'arrivée du condamné, tigres et tigresses de tout âge ont manifesté leur mécontentement, il a bien fallu les baisser. Chacun voulait voir le sang, chacun voulait s'en repaître.

On a même battu des mains.

Vingt minutes après l'exécution, l'échafaud était encore debout, le sol était encore rouge de sang; dans un cabaret, à quelques pas du lieu du supplice, la voyoucratie bravait l'humanité, elle chantait :

Elle aime à rire, elle aime à boire, etc.

Ne vous semble-t-il pas qu'en pareil lieu, à pareille heure, ce chant était un contraste frappant avec les idées du XIX^e siècle, siècle d'humanité et de progrès ?

X.

L'HIVER

L'hiver règne. — l'hiver temps propice et funeste, Que l'opulent chérit, que l'indigent déteste ;
Où le bouvreuil se tait, où chante le corbeau ;
Où la nature semble un immense tombeau,
Où brillent les frimas sur le front des collines ;
L'hiver, où le rosier n'a plus que des épines ;
L'hiver, avec ses nuits mornes et sans sommeil ;
L'hiver, avec ses jours pâles et sans soleil ;
Avec ses contes bleus et ses réjouissances,
Avec son carnaval et ses extravagances,
Avec tous ses ennuis, avec tous ses loisirs,
Avec tous ses besoins, avec tous ses plaisirs,
Ses fièvres, ses brouillards, ses rhumes, ses tempêtes,
Et ses chants, et ses glas, et ses deuils, et ses fêtes.
O riche ! bénissez le Dieu qui fit pour vous

Les astres si bénins, les éléments si doux,
Et qui vous exceptant de la règle commune,
Ainsi qu'un talisman vous donna la fortune,
Vous avez des salons ruisselants de clarté
Où loge le printemps à perpétuité.
Mais le pauvre en ce monde, où chacun le regrette,
Il n'a pas une pierre où reposer sa tête.
Vous marchez en carrosse, orgueilleux et bruyants,
Eclaboussant au loin les malheureux passants !
Mais le pauvre, oh ! le pauvre ! il se traîne en la rue
Morfondu, grelottant, pieds nus et tête nue.
Vous avez une table, où de joyeux gourmands
Savourent la débauche en ses raffinements ;
Où, riant du carême et de la tempérance,
Vous tenez à huis clos l'orgie en permanence ;
Où vous buvez l'ivresse aux coupes du nectar,
Sans vous ressouvenir du sort de Balthazar.
Mais le pauvre, oh ! le pauvre ! accroupi dans son antre,
Il jeûne, il se macère, il se sangle le ventre ;
Sa gourde est vide, hélas ! sa besace est sans pain,
Et pourtant il a soif, et pourtant il a faim.
Vous avez un bon lit, sous un beau rideau rose,
Nid bien tendre et bien doux où voire oiseau repose,
Eden où vous cueillez plus d'un songe enchanté,
Trône pour le sommeil et pour la volupté.
Mais le pauvre, ô Jésus ! quand le froid le travaille,
Il couche l'insomnie en son grabat de paille,
Et si parfois, à bout de forces, il s'endort,
Vienne le lendemain, il est raide, il est mort !...
Soigneux de votre vie, un médecin habile
Vous tâte, chaque jour, le pouls à domicile.
Mais le pauvre ! ah ! le pauvre ! En proie aux créanciers
Il ne voit arriver chez lui que les huissiers.
Vos enfants sont heureux au matin de leur âge,
Leur cœur n'a pas d'ennui, leur ciel pas de nuage,
Sous les yeux maternels ils croissent tous les jours.
Parés, choyés, gâtés comme petits amours.
Mais les enfants du pauvre !... ils vont sans méfiance
Souiller aux mauvais lieux leur robe d'innocence :
Les fils, mal conseillés par la nécessité,
Deviennent les fléaux de la société :
Libertins, vagabonds, voleurs de grande route.
La fille... vous savez l'argent qu'elle vous coûte.
Vous êtes possesseurs d'immenses capitaux,
Vous avez des écus à bâtir des châteaux,
Des rentes sur l'Etat, des rentes viagères,
Privilèges, emplois, titres, actions, terres,
Pensions, grades, fiefs, entreprises, succès,
Maîtresses et chevaux, chiens de luxe et laquais.
A vous, riches, à vous, tous les biens de la vie !
A vous la jouissance ! A vous, pauvres, l'envie !
Oh ! pitié pour la veuve en son isolement ;
Pitié pour le malade en son délaissement ;
Pitié pour l'indigent honteux de sa misère ;
Pitié pour l'orphelin qui n'a pas une mère ;
Pour celle que la faim sollicite au péché,
Et qui vend sa pudeur au premier débauché ;
Pour le vieillard tremblant sous le fardeau des peines ;
Pour l'humble prisonnier chargé d'horribles chaînes,
Pour celui qui dévie au chemin du devoir ;
Pour celui que torture un secret désespoir,
Et qui fou de douleur, exténué, livide,
Le poignard à la main, se voue au suicide,
Blasphémant terre et ciel dans un funèbre adieu !
Donnez ! — Celui qui donne aux pauvres, prête à Dieu !
Un bienfait avec soi porte sa récompense.
Des plus infortunés soyez la providence ;
Ouvrez vos mains, ouvrez vos bras, ouvrez vos cœurs ;
Soulagez tous les maux, essayez tous les pleurs,
Cherchez celui qui souffre et lui venez en aide.
Infamie et malheur à ceux que l'or possède !
A ce vil usurier, amoureux du métal,
Qui se met à genoux devant son capital !
A ces spéculateurs, enclins à la rapine,
Qui signeraient gaiement le pacte de famine,
Qui font la sourde oreille aux cris des suppliants
Et qui lâchent leurs chiens contre les mendiants !
Un être misérable, égoïste, barbare,
Abominable, impie et hôte... c'est l'avare.
Reconnaissance, amour, gloire et prospérité.
Au riche généreux qui fait la charité,
Qui n'a jamais fermé sa bourse à l'indigence,
Qui pratique envers tous l'œuvre de bienfaisance ;
Et qui, bon patriote autant que bon chrétien,
Parmi les malheureux passe en faisant le bien !
Mon Dieu ! quand finiront l'hiver et la misère ?
Quand donc cueillerons-nous la blonde primevère ?
Quand donc entendrons-nous roucouler dans les bois
Les amants et les tourterelles !
Mon Dieu ! quand verrons-nous revenir à la fois
Le printemps et les hirondelles !
Quand verrons-nous le pauvre, oubliant ses malheurs,
Faire à l'ombre d'un mur, la sieste accoutumée !
Quand verrons-nous enfin la ronde des pasteurs,
Les ébats des agneaux dans la plaine embaumée,
Le nid de l'alouette au milieu des sillons
Et les amours des fleurs avec les papillons ?

RHADAMANTHE.

CONCERT DONNÉ PAR L'UNION CHORALE

AU PALAIS DE L'ALCAZAR

Je ne suis pas de ceux qui idolâtraient les concerts, par la raison bien simple que je n'y ai jamais éprouvé de plaisir réel.

C'est que, vraiment, ils ne sont pas faits du tout pour le public; ce sont plutôt des concours où les instrumentistes, aussi bien que les dilettanti, s'efforcent d'exécuter les plus grandes difficultés musicales; des tournois où l'on s'évertue à faire de véritables tours de force, au grand désappointement des spectateurs qui, pour le plus grand nombre, ne les apprécient pas, faute d'érudition en pareille matière.

La musique savante n'est pas toujours celle qui plaît le mieux; je lui préfère, et bien des gens sont de mon avis, ces compositions pleines d'harmonie de fraîcheur et de souplesse qui captivent immédiatement les auditeurs.

Qui de nous n'a pas été distrait et arraché à une occupation sérieuse par un air sympathique joué quelquefois par une orgue de barbarie?

Qu'inopinément on entende le final de *Lucie* ou du *Trouvère*, et aussitôt en nous court un frisson semblable à celui que nous fait éprouver une caresse. Cette sensation est telle, que l'on semble se détacher de la terre pour voler vers des régions inconnues, éthérées, où l'on entrevoit, au travers d'une vapeur rose et diaphane, les visages ravissants des muses qui nous sourient comme aux poètes en extase.

Nul ne pourrait nier cet enchantement causé par ce que j'appelle la bonne musique. N'en déplaise aux arrangeurs de mélodies, aux rapsodistes de cantatilles, mais je leur dirai ce que je pense, en les invitant à épargner leurs variations sur les airs favoris des grands maîtres. Les chefs-d'œuvre mutilés ont encore droit à notre estime, il est vrai, mais quand nous les retrouvons dans leur grandeur primitive, ce que nous avons pour eux c'est de l'admiration!

Qu'on n'aille pas croire que nous dédaignons les musiciens d'un ordre inférieur! Non, certes... Il existe de par le monde d'excellents compositeurs qui notent admirablement une romance, qui scandent le plus gracieusement possible une valse, qui nous plaisent, enfin, lorsqu'ils savent mesurer l'étendue de leur aptitude. A ceux-là, nous rappellerons la grenouille du bon La Fontaine, qui s'enfla tant..... qu'il ne convient pas que ces messieurs suivent son exemple.

Le concert donné à l'Alcazar, dimanche dernier, par l'Union chorale, avec le concours des *Enfants de la Loire* pour la partie instrumentale, a été fidèlement calqué sur ses aînés. L'ennui y a présidé solennellement; l'apathie la plus complète envahissait l'assemblée plus rapidement que ne se succédaient les morceaux. A la fin de la première partie, une foule nombreuse faisait mine de vouloir sortir sous prétexte d'aller prendre l'air, en prétendant que ceux qu'on entendait dans l'enceinte n'étaient pas de nature à l'engager à se priver de celui qui circulait au dehors. Cependant, peu de personnes sortirent, attendu qu'on ne délivrait pas de contremarques.

L'égoïsme étant un sentiment inné chez l'homme, la plupart des mécontents le furent encore davantage au refus de billet de passe théâtral qui les condamnait à l'alternative de rester dedans ou dehors. Je dois ajouter pourtant que, suivant l'usage des théâtres italiens, on ne s'opposa pas à la rentrée des personnes qui, après être sorties, se présentèrent au contrôleur improvisé, ganté, musqué et décoré du ruban symbolique de l'Union chorale.

La seconde partie ne fut pas moins monotone que la première. Aucun motif entraînant, nul chant érotique capable de soulever l'enthousiasme, assez fort pour faire vibrer les fibres, pourtant si délicates, de la passion qui porte au délire et à la frénésie.

Le programme seul peut nous rappeler cet assemblage hétérogène, car rien ne nous a frappé, si ce n'est la romance: *Elle me pleurera*, chantée par M. Renard, cet artiste chéri des Lyonnais qui l'ont justement applaudi au temps de sa splendeur méritée.

Aujourd'hui, cette voix, si suave jadis, laisse bien quelque chose à désirer, mais il en rachète les imperfections en mettant toute son âme dans ses accents toujours pénétrants.

M^{me} Sallard est, sans contredit, une agréable chan-

teuse, aussi pourquoi ne pas avoir mieux choisi dans son répertoire?

Je ferai le même reproche et rendrai la même justice à M. Meillet, ainsi qu'à M. Holtzem, tous deux artistes de talent; malheureusement, comme tous les artistes, ils ont leurs fétiches qu'ils adorent, sans s'inquiéter de savoir si le public est bien leur coreligionnaire.

M. Chavanne tire de son piston tout ce qu'il veut, ce qui n'empêche pas que j'eusse mieux aimé entendre un violoncelle.

Enfin, les chœurs ont marché au pas réglé, comme une compagnie qui marque le pas de charge; on sentait qu'il y avait là un chef habile pour en diriger et maîtriser l'allure. Nous n'avons qu'à les louer..... une seconde fois, lorsque nous voudrions les entendre de nouveau.

D'ailleurs, ils n'ont pas à se plaindre, la recette a dû être bonne, car la salle était propre et comble. Que serait-ce donc, si les concerts s'imposaient le devoir d'offrir au public un menu friand et bien servi?

A l'avenir, messieurs, concertez-vous, et élargissez l'Alcazar.

CYCLOPE.

PASTICHES

A. M. Josephin Soulary.

I

La Muse et le Sonnet.

— Je n'entrerai pas là, dit la sage en pleurant,
D'abord, de ce *Chalet* la porte est trop étroite! —
Puis, au balcon rustique, allant de gauche à droite,
Elle essaie à passer, d'un faux pas me leurrant.

Pour vaincre sa frayeur, de mon bras effleurant
Sa taille, où le corset garde une chaleur moite.
Dans un cabinet *Grand*, petit comme une boîte,
A ses charmes bientôt j'ai fait prendre leur rang.

Le repas est servi, plus de crainte sournoise;
Au dessert, ma beauté tout à fait s'apprivoise,
Un bouchon de champagne emporte son bonnet!

Et, tandis qu'à son cœur je chantais ma folie,
Sur son verre en cristal, avec sa main jolie,
Disant que mon refrain *l'amuse*, elle sonnait!...

II

Rêves ambitieux.

Si j'avais un journal: *Progrès*, *Courrier* ou... chose.
Comme un des rédacteurs, *Jantet*, *Jouve* ou... machin,
Dans un style quelconque: auvergnat, vers ou prose.
Chaque jour j'écrirais: fond, courrier, bulletin.

Ma bannière serait, ou bleue, ou blanche, ou rose,
Suivant l'édition du jour, soir ou matin,
Et, comme l'horizon: sombre, clair, incertain,
Tour à tour je serais, grave, enjoué, morose.

Une feuille suffit quand on sait s'en couvrir!
— Au banquet des élus veux-tu te faire ouvrir:
Tiens-toi courbé devant tout soleil qui se lève,

Approuve-le toujours, encense-le partout,
Me dirais-je, et sois sûr que le bonheur de tout
Rédacteur que la croix n'atteint pas, n'est qu'un rêve!

MÉPHISTO.

LE CALEMBOUR

Ça et là. (VEUILLOT.)

Je suis ahuri! l'humanité devient folle! Jugez-en.
Où s'arrêtera la manie des calembours, et qui donc jettera au vent les cendres du marquis de Bièvre? Grande nouvelle! Tous les crétiens de Lyon, tous ceux qui ont

une tendance à avoir un goître, tous les beaux esprits en rupture de sens commun se réunissent et fondent une Société, dont nous donnons à nos lecteurs une partie des statuts et du programme, en les priant de nous envoyer l'adresse des meilleurs praticiens aliénistes, persuadés que nous sommes, que dans peu, les Antiquailles ne suffiront plus pour enfermer et traiter à l'aide de douches, tous les écervelés pouvant de droit faire partie de la Société dont s'agit.

Pour y entrer, il faut subir un examen.

Les examinateurs sont:

Président: M. Calembour, marchand de sel à tics (*attique*).

Président honoraire, (il ne lui en sera pas donné): M. Jeu-de-Mots, fabricant de contes à dormir debout.

Secrétaire: M. Lazzi.

NOTA: On changera de secrétaire tous les jours. C'est plus commode.

Trésorier: M. Saillie, ex-pître, inventeur d'un nouveau genre de pointes qu'on appelle la *Pointe-à-Pître*.

Pendant toute la durée du concours, il sera adjoint à la commission d'examen, un médecin et un pharmacien, gens à bile (*habiles*), pour soigner les cas trop graves d'aliénation mentale qui se présenteraient. Ces Hippocrates sont tellement forts qu'il n'est mort entre leurs mains qu'un seul malade. C'était un homme atteint de *paraphuies moisis* (*paraphimosis*).

Le médecin est un nommé *Opat* (*homœopathe*).

Le pharmacien, qui a l'exemple de l'un de ses collègues de joyeuse mémoire, *guérit les maux et en fait*, est un nommé *Patant* (*un homme épatant*).

Pour être admis au concours, on devra remplir les conditions ci-après:

1° Ne jamais avoir commis des vers de la force de celui-ci:

Les cyprès sont si loin qu'on ne sait si ç'en sont;

2° Être muni d'un certificat constatant qu'étant encore à la mamelle on a, à l'aide de calembours, fait tourner le lait de sa nourrice;

3° Ne jamais avoir été modiste, la Société ne devant être composée que de membres sérieux et non de personnes habituées à faire des *tours de tête*;

4° N'avoir aucune espèce de prétention au pouvoir: On ne veut pas comme sociétaire des gens qui puissent être appelés à *régner* (*araignée*);

5° Ne pas être complètement idiot, condition difficile à remplir. On exigera des candidats, un bulletin d'abonnement au *Journal du Diable*, comme preuve qu'il leur reste encore quelque lucidité d'esprit et quelques éclairs d'intelligence.

S'il arrivait que des nègres se présentassent, ils sont priés de ne pas perdre de vue que s'il est permis aux blancs d'y voir (blanc d'ivoire) il est défendu aux noirs de fumer (noir de fumée).

STATUTS.

I. Il sera tenu par le secrétaire un registre où seront consignés tous les calembours entendus un peu partout et dans tous les cas *faits* (cafés).

II. On y recevra toute espèce de *scies*, à condition que ce soient des *scies belles* (Cybèle), et non des *scies ternes* (citernes) capables de pousser le bureau à faire, à propos de ces *scies*, *rage* (cirage).

III. Seront condamnés à être chloroformés tous ceux qui, pour trouver un calembour, seront obligés de recourir aux quatre suppositions suivantes d'un allemand bel esprit:

Che subbose gue fous afez un ami;

Che subbose gue cet ami s'abbelle Katoar;

Che subbose gue cet ami a mal à son fessie;

Che subbose gue fous le rengondrez, fous lui tirez:

Gomment fa ton fessie, Katoar (vésicatoire).

IV. Chaque fois qu'une atrocité de ce genre sera commise dans l'une des réunions hebdomadaires de la Société, on fera immédiatement évacuer la salle; l'appareur restera seul avec les ventilateurs, qu'il fera jouer pendant huit jours, espace de temps que chacun des membres ira passer à la *campagne*, de crainte de la *battre*.

V. Tout membre qui rencontrerait un individu, s'appelât-il Alexandre Dumas, qui tiendrait le raisonnement décousu que voici:

« La Légion d'Honneur étant le plus beau des ordres, ceux qui en font partie sont forcés d'avoir un nez proéminent, puisque, d'après Boileau,

« Le plus beau des ordres est un effet de l'art (un nez fait de l'art) »,



Serait tenu de le prendre par les oreilles et de l'amener devant M. le président, qui le forcera à déclamer le *Cid*, de Corneille, en ayant soin de remplacer le fameux

« Climène, qui l'eût cru? Rodrigue, l'eusses-tu dit? »

par cette variante :

« Climène, l'eusses-tu cru? (Lustucru).

Rodrigue, l'eusses-tu dit? (Lustudit) »

et qui l'enverra, après cela, se faire traiter à l'Antiquaille.

VI. On embaumera, par le système Ganal tout membre contrevenant au précédent article, ou on l'empaillera, à son choix.

VII. Le président s'engage à prononcer, dans tous les cas, des discours qui n'auront pas le sens commun, ce qui ne l'empêchera pas, on l'espère, d'aller à la postérité (à la poste hériter).

VIII. Les calembours les plus vieux et les plus détestables, étant toujours ceux qui nous désopilent davantage, ne seront jamais refusés.

IX. Le nez du vice-président devant, dans les réunions nocturnes, servir d'éteignoir, il est interdit de s'y asseoir dessus; l'appariteur est chargé de le tenir dans le plus grand état de propreté et de l'empêcher d'éternuer pendant le discours du président, et, comme il ne peut contenir au plus que trois francs cinquante de petite monnaie dans chaque narine, il lui est interdit de s'en servir comme d'un porte-monnaie, afin de ne pas le détériorer.

X. Dans toutes les réunions, il est défendu d'emporter les bouts de cigares et les bouts de bougies, car on sait ce que les *bougies valent* (Bougival).

NOTA. — Précaution est mère de sûreté; aussi, dans la crainte que la Société ne fasse de mauvaises affaires, chaque associé sera tenu d'avoir un anneau dans le nez, et d'aller, tous les ans, faire une tournée dans le Périgord, afin que si les calembours venaient à manquer, on pût se rattraper sur le commerce des truffes!!!

Ouf!

Le Président,
CALEMBOUR.

Pour copie conforme :
ASTAROTH.

Après cela on peut tirer la ficelle. Que penser d'un peuple capable de pousser la manie du calembour jusque-là.

O pauvre humanité!

ASTAROTH.

Un abonnement de huit jours sera donné à celui des lecteurs du *Diable* qui trouvera le mot de la charade suivante :

D'avoir fait mon premier souvent
Un fat peut se croire un savant,
Et n'est jamais qu'un imbécile;
Et lorsque son gosier docile
Jusqu'à trois fois à mon second
Peut monter cela me confond.
Mon dernier au champ de bataille
Fait tomber de vaillants soldats,
Mais guidé par nos rudes bras
Il rend la terre plus féconde :
Mon tout flégelle le bas monde.

FOUYAUPOT.

THÉÂTRES

Mardi, pour ses dernières représentations, Mlle Fargueil a joué le *Supplice d'une Femme*, de M. Emile de Girardin.

Je ne saurais vraiment décrire toutes les nuances que Mlle Fargueil a données au personnage si difficile de Mathilde. Que d'alarmes, que de craintes, que de malheur dans le jeu et dans la voix de la célèbre artiste! A la fin du premier acte, ces mots : « Quel supplice ! » sont dit avec une telle douleur, une telle conviction, qu'à eux seuls, ils renferment et révèlent toute une existence.

M. Paul Bondois, chargé du rôle du banquier Henri Dumont, a été tour à tour plein de gaieté et de larmes.

Sa bonhomie, sa tendresse paternelle si bien exprimée réjouissent d'abord, puis s'envolent et font place à une douleur réelle. Ses traits, son organe se composaient avec tant de vérité, ils exprimaient si bien les sentiments dont il était animé, qu'il devenait saisissant, dramatique. Ah! décidément M. Paul Bondois est un fort comédien.

Le rôle d'Alvarez était tenu par M. Laty. Nous avons déjà vu M. Laty dans ce personnage infâme pendant les représentations de Regnier et de Lia Félix. A cette époque, nous l'avons remarqué; aujourd'hui nous le remarquons encore. Du reste, il est impossible et il serait injuste de ne pas apprécier le talent de M. Laty, d'un artiste qui, dans les différents caractères qu'il interprète, sait toujours se faire applaudir.

Les *Brebis de Panurge*. La jolie comédie de MM. Meilhac et Halévy a été dite d'une façon remarquable. Mlle Fargueil y est d'une distinction et d'une finesse sans égales.

Mais disons aussi que l'étoile du vaudeville a été parfaitement secondée par les artistes de notre troupe.

La jolie Mlle Prévieux a été charmante dans le rôle de Gabrielle Darcey.

M. Train a été plein de naïveté et d'entrain dans le personnage craintif et amoureux de Jacques Durand.

Le théâtre des Variétés a rouvert lundi par le *Pied de Mouton*, féerie en 21 tableaux, et sa réouverture a été un succès.

Les décors sont charmants et les trucs ont bien marché.

Mes compliments à l'orchestre. Seulement, j'engagerai M. le chef d'orchestre à ne pas marquer la mesure aussi fortement avec son pied. Cela est agaçant. Aussi s'est-il fait quelque peu emboîter (terme *ad hoc*).

Parmi les artistes, je dois citer M^{mes} Blanchereau et Treille, et MM. Blanchereau et Donat, qui ont fort bien tenu leurs rôles. Je regrette de ne pouvoir en dire autant de Mlle Mathilde, chargée du rôle de Brigitte, qui est d'une gaucherie sans égale, et de Mlle Valentine, la fée Primevère. Pour cette dernière, je serai plus indulgent et je mettrai sur le compte de l'émotion, cause légitime d'un premier début, les défauts qu'elle a malheureusement montrés au public.

Les ballets ont été très-gentiment réglés, et Mlles Rousset ont été couvertes d'applaudissements mérités.

M. Blanchereau fait bien les choses, nous lui souhaitons le succès dans son entreprise.

EAQUE.

DIABLERIES

Une bonne histoire de Gobseck :

Le juif Shilock prenait à son débiteur un poids de chair égalant le poids de son or, le nôtre ne prend que cinquante pour cent.

Un pauvre hère va lui emprunter mille francs pour une année; il touche cinq cents francs et laisse forcément les autres cinq cents francs pour les intérêts. Comme il se contentait de faire le poing dans sa poche et qu'il ne se récriait pas trop de l'écorchage à vif qu'il subissait, la femme du prêteur qui assistait à l'opération, dit à son tendre époux :

— Cet homme a l'air d'un bon garçon, si tu lui prêtais pour deux ans?

— Vous ne découvririez jamais pourquoi les tailleurs et les agents de change se ressemblent.

— Jamais, assurément.

— C'est parce que les uns et les autres font des affaires pour se couvrir.

— Quelle différence entre un jokey et un gourmand?

— Le jokey pense pour vivre et le gourmand vit pour la pense.

Entre deux chevaliers de Bellecour-Square :

— Quand j'ai des doutes sur la fidélité d'une femme, j'ai mille moyens de la faire vendre.

— Moi, je n'en ai pas besoin, je trouve que les femmes se vendent assez bien elles-mêmes.

— Rien ne ressemble à un chien comme une traite impayée.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle revient.

Au Grand-Théâtre :

— Quelle est donc, cette dame qui entre en loge avec tant de fracas?

— Comment!... vous ne reconnaissez pas M^{me}..... qui vit séparée de son mari.

— Qui l'accompagne?

— M. B..... qui a succédé à son époux.

— Oh! succédé!...

— Oui succédé... comme Napoléon III à Pharamond.

Dans la rue :

— Eh bien! mon cher monsieur Robignol, ma femme vient d'accoucher; voilà une nouvelle qui vous défrise vous qui aviez toujours l'air de dire que je n'aurais jamais d'enfant.

— Eh! mon cher monsieur Cornenville, on n'a jamais douté de votre estimable épouse.

A l'Alcazar :

— Tu vois ces pierrettes, ce sont des royalistes.

— J'aimerais mieux qu'elles fussent républicaines.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'elles seraient *sans-culottes*.

Revenons dans la rue :

— Vous n'avez donc jamais eu l'envie de vous marier?

— Si... quelquefois le matin... mais ça me passe.

— Quelle est la plus gentille, de la femme ou de la chèvre?

— C'est la chèvre.

— Pourquoi?

— Parce que la chèvre porte ses cornes et que la femme les fait porter.

PLUTON.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Vents. — Trop comprimés souvent, ce qui les rend trop odorants et peu semblables à la rose.

Temps. — Moins rouge que le visage de ces dames.

Hauteur des rivières. — Les rivières, ont comme beaucoup de dames, des tendances à changer de lit.

Thermomètre. — La chaleur des nobles sentiments reste toujours au-dessous de zéro dans le cœur humain.

Baromètre. — N'a pu fonctionner, le mercure ayant disparu. On espère le retrouver dans les os des adorateurs de Vénus.

Hygromètre. — Comme le chignon des cocottes, atteint de la gregarine.

Dépêche électro-sémaphorique. — Des vols de serins, de coucous et de pigeons, sont signalés dans la direction de Bellecour. On est prié de leur préparer des nids artificiels et de les faire immédiatement vacciner.

Pour copie conforme :

Le père DUVENT.

CORRESPONDANCE

Un abonné. — Envoie des détails.

Calino. — Es-tu un homme.

Lustucru. — C'est vieux! très-vieux même!

Pique-Prune. — A huitaine.

Main-Leste. — Le journal était composé.

Humain sérieux. — Tu le vois, le *Diable* t'a donné l'eau du

baptême.

Lucinde Rufanisco. — A huitaine.

Cinq-Mars. — Merci, à huitaine pour les mercredis et les samedis de ces dames; le *Diable* y tient essentiellement. Envoie pour le n° 14.

Cucufin. — Tu te souviens?

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.